

## ❖ La participation du 5<sup>ème</sup> R.I à la libération du Territoire 1944-1945

### ➤ La renaissance

Faute d'une organisation préalablement réfléchi, il est impossible pour le régiment de passer dans la clandestinité. Cependant, nombreux sont les cadres et les soldats qui gagnent les maquis du Massif central. Les résistants, fantassins de l'ombre, feront du harcèlement en attendant de pouvoir reformer une unité régulière.

Le 25 août 1944, le commandant Marey, ancien officier du 5 et organisateur de la résistance dans la Loire, vient à Saint-Étienne récupérer le drapeau qui est remis au régiment qui se reconstitue à Paris sous le nom de « 5<sup>ème</sup> demi-brigade d'infanterie » avec des bataillons F.F.I. et F.T.P.F. (10) ayant pris part à la libération de la capitale du 18 au 25 août. Ils seront réunis au sein de la 10<sup>ème</sup> division d'infanterie, celle de Paris. Chaque bataillon reçoit un numéro suivi du chiffre 22 pour XXII<sup>e</sup> région militaire.

La 5<sup>ème</sup> demi-brigade d'infanterie est composée d'un bataillon de commandement et de trois bataillons de combat.

Le bataillon de commandement, dit 2/22, est formé de résistants provenant notamment du XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris et d'Alfortville (groupes Foch et Lyautey).

Le 1<sup>er</sup> bataillon est formé de divers éléments dont ceux de la formation «Libération Vengeance F.F.I.» de Paris, (Lt-colonel Jean Rouger).



Décembre 1944 - Bataillon ROGER et Bataillon SEMARD - 24/22 - FTP  
devenu le 2<sup>ème</sup> Bataillon du 5<sup>ème</sup> R.I. © Navarre



Le 5<sup>ème</sup> R.I. reconstitué à Paris en octobre 1944 © Navarre

Le 2 septembre, ces hommes se sont regroupés à Vincennes pour former le «bataillon Médéric» qui prit le nom de «bataillon 3/22» avant de devenir finalement le 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>ème</sup> R.I.

Le groupe F.T.P.F. du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, dit « bataillon Roger », a fusionné avec le groupement du XIV<sup>e</sup> arrondissement et une compagnie du bataillon des cheminots (bataillon «Pierre Semard ») pour former le bataillon 24/22, futur 2<sup>ème</sup> bataillon du 5<sup>ème</sup> R.I.

Le 3<sup>ème</sup> bataillon, quant à lui, provient des FFI. et F.T.P.F de Pierrefitte et de Saint-Denis, du groupe Libération, du bataillon de l'Hôtel de Ville, et de résistants du maquis de la Loire qui se sont fondus dans le bataillon 13/22.

Le 5<sup>ème</sup> régiment d'infanterie est officiellement reconstitué le 10 décembre 1944. Il comprend cent vingt-cinq officiers, cinq cent quinze sous-officiers et deux mille huit cent soixante hommes du rang.

Mal armés et mal vêtus, les jeunes engagés volontaires du 5 vont se préparer activement pour prendre part à la campagne de la 1<sup>ère</sup> Armée Française en route pour les Vosges et le Rhin : il dispose d'environ cinq cent cinquante fusils MAS 36 par bataillon, de fusils-mitrailleurs 24-29, de pistolets-mitrailleurs Sten, Thomson et MAS. Le régiment se regroupe à Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne) pour sa formation et entraînement, d'où il reçoit l'ordre de faire mouvement vers Paris le 21 décembre 1944.

Du 21 au 27, le régiment stationne à Courbevoie et à Paris. Le 27 à 18 heures, le PC ainsi que les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons partent pour Reims. Le 5<sup>ème</sup> R.I. est incorporé au groupement du général Dody dont la mission est de protéger la Meuse, tandis que les Allemands reprennent l'offensive dans les Ardennes. La 10<sup>ème</sup> D.I. est chargée de la défense des trouées de Chimay et de Rocroi. **NR : cf bulletin N° 184.**

### ➤ La campagne des Vosges

Le 6 janvier 1945, le 5<sup>ème</sup> R.I. fait mouvement sur les Vosges (région Pouxieux-Gérardmer) dans le cadre des opérations de liquidation de la poche de Colmar. Il est alors rattaché à la 1<sup>ère</sup> Armée Française. Débarquement à St Nabord, Remiremont et Vagney. Marche forcée vers Gérardmer et Xonrupt en ruines, détruit pendant la retraite ennemie.

Pendant vingt-sept jours, le régiment du colonel Emblanc, après avoir relevé les tabors marocains du 3<sup>ème</sup> groupement et les zouaves du 9<sup>ème</sup> régiment, prend position de part et d'autre du col de la Schlucht tenu par l'ennemi. Par un froid très vif et sur des routes totalement enneigées, les bataillons, malgré de grandes difficultés de ravitaillement et d'installation, déploient une activité exceptionnelle enchaînant coups de main et patrouilles.



Les Charbonniers dans les ruines - hiver 44-45 © Navarre



Progression combinée dans la région de Wittenheim - janvier 45  
© Navarre

Le 2<sup>ème</sup> bataillon, pour sa part, occupe les pentes sud de la Schlucht (le Collet et Chitelet) et doit faire face dans des conditions précaires aux incursions des skieurs allemands dans la région du Collet.

Les liaisons entre le P.C. du bataillon et les compagnies sont incertaines car les lignes téléphoniques en mauvais état sont fréquemment coupées. Les agents de transmission mettent une heure trente à deux heures pour porter les messages. Ils doivent traverser un glacis balayé par les armes automatiques ennemies, ce qui rend les liaisons de jour particulièrement dangereuses. Le ravitaillement ne parvient pas toujours aux combattants qui se voient obligés de boire de la neige fondue.

Le Charbonnier Albert Marchand - hiver 44-45  
© Navarre



Le 28 janvier 1945, la section du lieutenant Geslin installée en point d'appui au carrefour du Chitelet subit des tirs de harcèlement accompagnés d'une attaque d'infanterie ennemie. Elle est repoussée mais, lorsque la section sera relevée à minuit, trois soldats auront les pieds gelés ; le groupe du sergent Boukiar est isolé, enfoncé dans la neige, introuvable. Il restera quarante huit heures aux avant-postes et sera récupéré.



Les Charbonniers du 5<sup>ème</sup> R.I. en première ligne

© Navarre

La liaison est opérée avec le 9<sup>ème</sup> Zouaves. Les unités prendront liaison avec la 28 D.I.US qui tient Walbach.

Après avoir envoyé quelques éléments représenter le régiment à la prise d'arme de libération de Munster le 9 février, le colonel Emblanc, réunissant ses bataillons, se dirige vers Bressuire dans les Deux-Sèvres. Là, le 5<sup>ème</sup> R.I. perçoit la totalité de ses dotations en équipements et matériels américains. Mis à la disposition du général commandant le détachement d'armée de l'Atlantique, il s'apprête à intervenir dans la réduction des poches de La Rochelle et de Royan lorsque la capitulation vient mettre fin à ces préparatifs.



L'avance sur Cernay - janvier 1945

© Navarre



Le 26 mai 1945, le régiment fait mouvement avec toute la 10<sup>ème</sup> D.I. vers l'Allemagne et franchit la frontière le 2 juin. Il s'installe dans le pays de Bade puis vient remplacer des troupes américaines en Rhénanie.

Le régiment stationne dans la région de Coblenz. Il effectue des missions de surveillance et de répression dans la région en forêt de Zimmern et passe, tour à tour, à la garde des camps de prisonniers de guerre.

Le 03 octobre 1945 le général de Gaulle se rend à Coblenz et passe la troupe en revue.

Les premiers chars libérant Colmar

© Navarre

Le 1<sup>er</sup> mai 1946 la dissolution du régiment est officiellement déclarée. Son drapeau et son 3<sup>ème</sup> bataillon sont affectés au 5<sup>ème</sup> bataillon de la 10<sup>ème</sup> demi-brigade.

Il est reconstitué en janvier 1949 Coblence où il stationnera jusqu'en 1955 et d'où partiront les contingents pour l'AFN à partir de 1953.



Des Charbonniers sur un « bencARRIER » Allemagne en 1945 © Navarre



### ➤ Le 5<sup>ème</sup> R.I. cantonné à Coblence - caserne Billotte, Niederlanhstein



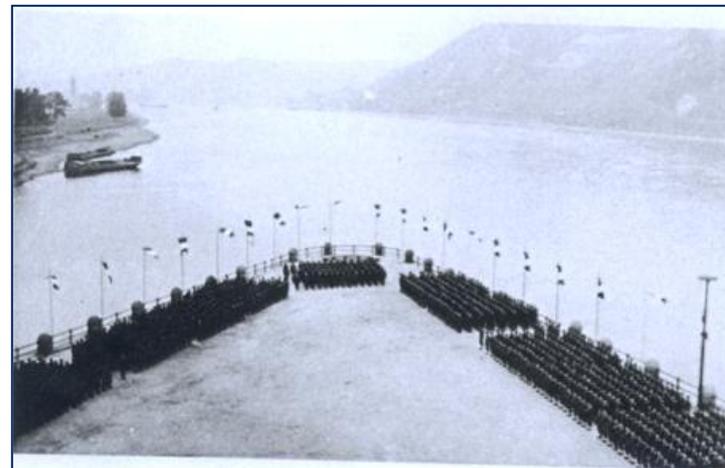
La caserne Billotte de Niederlanhstein © Navarre



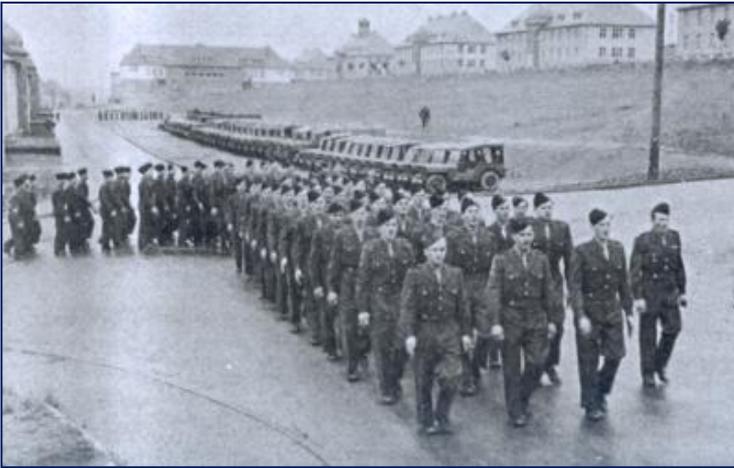
Le siège du Gouvernement Militaire de Coblence © Navarre



Vue aérienne de Coblence © Navarre



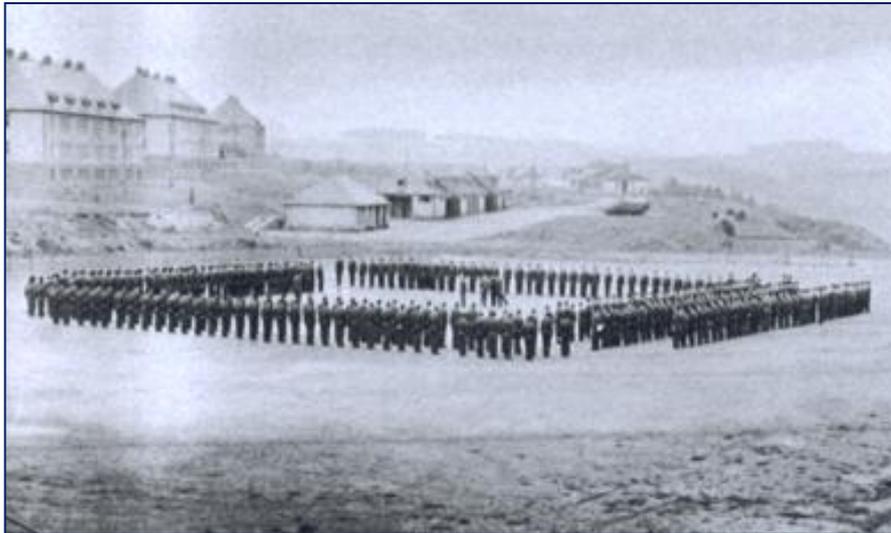
Une revue du 5<sup>ème</sup> R.I. sur les bords du Rhin © Navarre



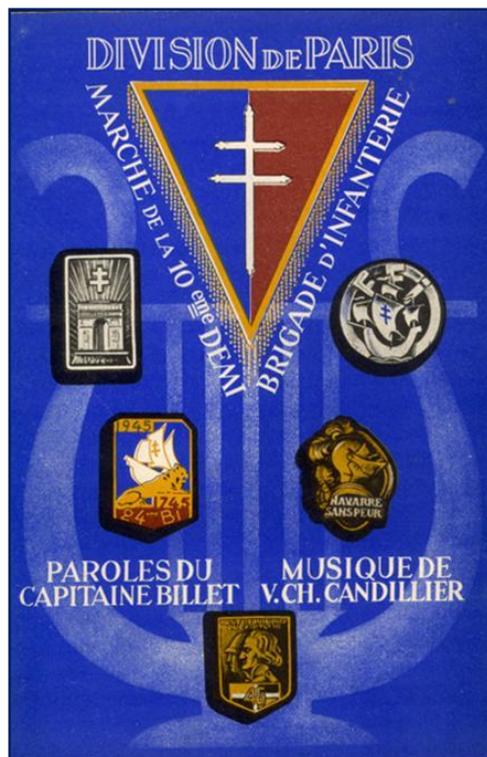
Exercice de défilé dans la caserne Billotte © Navarre



Défilé de la musique du 5<sup>ème</sup> R.I. dans Coblenz © Navarre



Le 5<sup>ème</sup> R.I. rassemblé à Coblenz © Navarre



1<sup>ère</sup> de couverture du livret musical de la 10<sup>ème</sup> D.I. © Navarre